



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°31 – janvier 2019

*Accents du français : approches
critiques*

Numéro dirigé par Maria Candea, Gaëlle
Planchenault, Cyril Trimaille

SOMMAIRE

- Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille : *Avant-propos et présentation du numéro – l’accent qu’on a, l’accent qu’on nous donne, l’accent qu’on est.*
- Alexei Prikhodkine : *Accents régionaux du français : interroger des évidences.*
- Elissa Pustka, Jean-David Bellonie, Marc Chalier et Luise Jansen : « *C’est toujours l’autre qui a un accent* » : *Le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec.*
- Mathieu Avanzi, Philippe Boula de Mareüil : *Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives.*
- Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Louis Houle, Caroline Émond : *Cachez cet accent qu’on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec.*
- Liudmila Smirnova, Alain Dawson : « *La ch’tite famille* » : *derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?*
- Médéric Gasquet-Cyrus, Gaëlle Planchenault : *Jouer (de) l’accent marseillais à la télévision, ou l’art de mettre l’accent en boîte.*
- Myriam Dupouy : *Dire (avec) l’accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l’accent comme indicateur d’identité linguistique assignée, subie ou choisie.*

Traduction

- Rosina Lippi-Green : *Le mythe du non-accent* (1^{re} édition 1997), traduit de l’anglais par Gaëlle Planchenault.

Compte-rendus

- François Gaudin : *Signifier, essai sur la mise en signification (parcours dans l’espace épistémique et dans l’espace communicationnel ordinaire)*, de **Robert Nicolai**, 2017, ENS éditions. Collection Langages, Lyon, ISBN-13978-2-84788-924-6.
- Doyle Calhoun : *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, de **Cécile Van de Avenne**, 2017, Paris, Vendémiaire.
- Catherine Adam : *La Bretagne Linguistique n°21*, **Mannaig Thomas, Nelly Blanchard** (dirs), 2017, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8.
- Fabienne Leconte : *Dessiner les frontières*, sous la direction de **Michelle Auzanneau et Luca Greco**, 2018, ENS éditions, collection Langages, Lyon.
- Anaïs Delabie : *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, de **Monica Heller et Bonnie S. McElhinny**, 2017, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203.

COMPTE RENDU

Monica Heller et Bonnie S. McElhinny, 2017, *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203

Anaïs Delabie

Université de Rouen Normandie

Ce livre publié par Monica Heller et Bonnie Mc Elhinny sonne comme un avertissement. Bonnie Mc Elhinny, originaire de Pennsylvanie, issue d'une famille nombreuse, rurale, petite fille d'immigré slovaque ; Monica, dont la famille juive ashkénaze polonaise, pour fuir l'Allemagne nazie, migra en Suisse puis en France pour enfin s'installer au Canada. Toutes deux ont été témoin de discriminations liées à l'usage des langues ce qui marqua profondément leur carrière, leur façon de mener leur recherche. Cette vérité est rendue palpable par l'intacte vigueur de leur engagement. Ce qu'elles disent d'elles-mêmes pour expliquer l'angle de chercheur qu'elles ont adopté, elles vont aussi le chercher dans la biographie des autres pour comprendre les hommes et les femmes à l'initiative de concepts, de modèles en linguistique et en sociolinguistique. En redonnant aux auteurs la chair dont les pages qui nous parviennent aujourd'hui sont dépourvues, elles contextualisent, humanisent la théorie en ne manquant pas aussi de la critiquer.

Le livre débute en retraçant la naissance de la philologie comparative en Europe. L'idéologie du déclin civilisationnel qui accompagnait souvent les recherches avalisait le bien-fondé de l'avancée des pouvoirs coloniaux. La théorie darwinienne vit le jour à la fin du XIX^e siècle avec l'ouvrage *La descendance de l'homme* dans lequel Darwin introduisit l'idée de sélection naturelle et d'évolution humaine. Les idées de Darwin se sont propagées dans de nombreuses disciplines dont la linguistique. Le lien fut établi entre langue et race, langue et espèces, ce qui conduisit à la hiérarchisation des langues qui accompagnait la hiérarchisation des groupes humains comme le suggéra Schleicher. L'idée d'un unique tronc commun originel de l'homme laissait alors place à la théorie *polygenesis* qui consistait à dire que les différents groupes humains, au vu de leurs différences, devaient nécessairement avoir différentes origines. Nous voyons ainsi les liens entretenus entre la linguistique et d'autres sciences humaines fondamentales et la manière dont elles se nourrissent l'une l'autre.

Cette idée fit son chemin tout particulièrement en linguistique comme l'indiquent les auteures. Les langues ont été étudiées, comme l'a écrit Errington dont les travaux sont cités, comme on étudiait l'anatomie. En sciences, la mode est aux classifications ; à leur tour les linguistes élaborèrent des catégories, se lancèrent dans un travail de classement des langues. Apparurent les catégories de langues dites « organiques » et de langues dites « mécaniques ». Humboldt, classa quant à lui les langues en quatre catégories (agglutinante, flexionnelle,

synthétique et isolante), toujours enseignées à l'heure actuelle pour expliquer le fonctionnement des langues, pour identifier les langues. Schleicher, à partir des travaux d'Humboldt réalisa une catégorisation des langues comme des espèces biologiques. Les « espèces humaines » présentant le plus de potentiel avaient élaboré, parlaient les langues présentant le plus de potentiel.

En abordant la colonisation, les auteurs dépeignent les missionnaires linguistes qui choisirent des langues, pour mener à bien l'évangélisation sur les territoires placés sous la tutelle des leurs. Les langues les plus répandues, les plus vivaces furent souvent retenues afin d'assurer la diffusion du message d'amour biblique tandis que les langues jugées moribondes furent écartées. Comme le rappellent les auteurs « *la missionnarisation parfois signifiait choisir une langue* ». Nous voyons là un autre exemple des liens nets entre doctrine, hégémonie et langue. Encore aujourd'hui, les activités d'analyse et de traduction menées par le *Summer Institute of Linguistics* dans le but assumé de traduire la Bible dans toutes les langues du monde, nous semblent par certains aspects faire balbutier l'histoire. Autre influence de la religion chrétienne sur l'étude des langues du monde : la construction des liens de parentés entre les langues. Les représentations sous forme d'arbres, les listes de mots de base furent fondés toutes deux sur la doctrine chrétienne faisant état d'une origine commune des langues. Le fait que les linguistes de l'époque aient été formés par des établissements religieux n'y est pas étranger.

La place accordée aux langues est prépondérante dans la construction identitaire associée à ces systèmes. La façon dont les chercheurs ont pu ou peuvent théoriser les langues, vient par endroit légitimer l'idéologie de systèmes politiques s'appuyant sur la discrimination des êtres humains, sur leur hiérarchisation pour exister. Cet ouvrage rend au linguiste sa dimension politique. Au XIX^e siècle, les liens entre anthropologie et linguistique furent féconds. Un exemple en est la place qu'a pu prendre un outil comme l'écriture en anthropologie évolutionniste au XIX^e siècle dans la catégorisation des êtres humains en tant que sauvage, barbare ou civilisé. L'anthropologue Lewis Henry Morgan, dans son modèle de classification des humains, s'appuya en effet sur l'utilisation de certains types d'outils. Dans les critères utilisés, l'étude linguistique venait asseoir les intuitions puisque, selon lui, l'écriture était un moyen indiscutable qui permettait de trancher entre *barbarie* et *civilisation*. Bien sûr, plus le système d'écriture était complexe, plus ses utilisateurs étaient perçus comme élevés.

Le traitement des pidgins et des créoles fut également remarquable. Associés à la bâtardise parce qu'issus du contact de différentes populations, de différentes races, de langues, ils furent et le sont toujours dans certains cas, perçus comme des hybridations non seulement à cause de leur mode d'élaboration et du métissage biologique de leurs locuteurs. Les auteurs rappellent que les prises de positions et le regard du linguiste ont participé de manière évidente dans la compréhension et dans la représentation de ce que sont les créoles. Elles présentent ainsi le linguiste Hugo Schuchardt qui, au XIX^e, argumenta que les créoles et pidgins étaient non pas le résultat banal du contact de deux langues mais la résultante élaborée et construite d'un mélange de langues issues de différentes familles et soumis à la variation. La représentation théorique de la parenté des langues sous forme d'arbre prit notamment sous l'influence de Schmidt la forme de cercles concentriques. Ici aussi nous notons l'impact de l'idéologie sur la représentation des modèles théoriques en linguistique car le modèle généalogique représenté par des arbres laisse place à la métaphore naturaliste des cercles concentriques.

Au sein des pays européens et particulièrement en France, le traitement des langues rentre dans le paradigme de la construction d'Etat-Nation basée sur le modèle une langue, une culture, une histoire, un territoire. Ce modèle a pour but d'unifier et d'uniformiser le marché et les pratiques économiques tout autant que de créer une unité identitaire par le langage. Le monde moderne, l'industrialisation a marqué une limite nette entre les centres villes et les

campagnes et, dans le même temps, cette limite géographique se transforme en limite linguistique. Dans cette projection, les langues parlées à la campagne sont bannies.

L'exemple pris dans le livre est le « *symbole* », ce long pendentif de métal porté autour du cou, images des violences physiques et morales infligées aux enfants du Morbihan après la seconde guerre mondiale pour marquer et humilier les enfants qui parlaient une autre langue que celle de l'école. L'industrialisation et le prolétariat massif furent accompagnés par l'imposition brutale du monolinguisme. Le cas du *symbole* est une illustration extrêmement poignante de la violence exercée vis-à-vis d'une population dont les pratiques linguistiques ne sont pas considérées comme illégitimes et illégales. Nous sommes dans l'application de l'hégémonie telle que Gramsci la définit c'est-à-dire comme l'action de l'Etat centralisé d'imposer son idéologie par des moyens coercitifs et la mise en place d'un mécanisme poussant à l'acceptation de l'idéologie. La France, en imposant la standardisation du français notamment par le biais d'un discours hégémonique, a fait accepter aux dominés ces nouvelles résolutions comme étant logiques et raisonnables. L'utilisation du symbole fut largement répandue.

Nous avons là l'illustration de l'impact de l'association de critères linguistiques à la construction identitaire propre à l'État Nation. Ce discours hégémonique à l'endroit de la linguistique a aussi eu pour répercussion de catégoriser les variations linguistiques en y accolant un discours épilinguistique souvent péjoratif dans le but d'une minorisation. Il en va de même des critiques émises à l'endroit du bilinguisme qui furent battues en brèche par le travail d'Andrée Tabouret-Keller.

Le parcours de Frantz Boas a permis de porter un autre regard sur l'étude sociolinguistique de la communauté noire américaine. Juif allemand, émigré aux Etats-Unis à la moitié du XX^e siècle, ayant subi des discriminations dues aux discours impérialistes et fascistes de l'Allemagne nazie, il est allé à contrecourant de l'idéologie dominante nord-américaine, qui consistait à défendre la suprématie blanche américaine et la ségrégation afin de dénoncer les discriminations sur des critères associant la race et la linguistique. Son travail fut aussi bien anthropologique que linguistique. Toutefois Boas, considérant les noirs américains comme des américains à part entière, ne les a jamais associés à ses études portant sur les natifs américains bien que certaines similarités pouvaient y être perceptibles. Nous voyons ici que les auteurs montrent une fois de plus que le vécu l'identité du chercheur vont nécessairement modifier l'appréhension qu'il a de son objet. De la même manière, les critères utilisés pour circonscrire les groupes sociaux amènent une catégorisation divisant des individus dont la situation sociale et les discriminations dont ils sont l'objet devraient être rapprochées.

L'idéologie ne se fait pas sentir aux hommes et aux femmes de son temps. Dans la large discipline de la linguistique, la sociolinguistique en s'attachant à décrire des phénomènes discriminants, des tendances conflictuelles donne un regard empreint de la réalité sociale aux mains méticuleuses. Savoir que des tendances idéologiques existent ne suffit pas pour nous en soustraire. Cette désillusion est d'autant plus dommageable lorsqu'elle est pensée par ceux qui ont pour tâche de construire le savoir et la connaissance. En nous rappelant les mécanismes idéologiques du système capitaliste et communiste plus proche de nous, le cas de l'URSS est bien sûr cité dans le livre, où l'hégémonie joue un rôle prépondérant pour huiler le mécanisme dans lequel nous naviguons sans parfois en être totalement conscient. Les enquêtes menées par la CIA sur les recherches de Roman Jakobson à la fin des années cinquante, illustrées dans le livre par un cliché de sa fiche de renseignements, disent quelque chose de profond sur le risque linguistique qu'il représentait à l'époque.

À notre époque, la marchandisation du langage, des langues conduit à la valorisation de certaines autres sur des critères discutables, leur réservant un sort funeste. Les langues ne sont pas des bébés phoques, certes, mais leurs locuteurs sont bel et bien des hommes et des femmes et pour eux, les répercussions des choix linguistiques sur leurs identités, leurs

existences sont réelles. Les pratiques langagières s'adaptant à ce système par la force coercitive hégémonique, il est difficile en tant que sociolinguiste de faire fi de ce nuage d'idées et de discours, incolore et inodore, car il a un impact véritable. Ce livre en est la démonstration.

Par un travail de contextualisation, Monica Heller et Bonnie McElhinny désacralisent les modèles de référence en les contextualisant historiquement, idéologiquement, sociologiquement : humainement pour ainsi dire. Les analyses et les retours historiques proposés permettent, salutairement, de remettre en question les concepts et les représentations des langues utilisés en linguistique. Elles rappellent au fond une réalité simple : le savoir, la connaissance que nous avons sur le monde se bâtit dans la tête d'hommes et de femmes, et que ces mêmes têtes sont soumises à des influences que les linguistes et sociolinguistes se doivent de prendre en compte.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickael Abecassis, Michelle Auzanneau, Annette Boudreau, Zoe Boughton, Zsuzsanna Fagyal, Françoise Gadet, Stéphanie Galligani, Marie-Noëlle Guillot, Philippe Hambye, Patricia Lambert, Gregory Miras, Tim Pooley, Wim Remysen.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425